

# Le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

## Editorial

On n'entend plus parler dans la presse que de l'abominable Donald Trump et de son éminence grise, le non moins affreux Elon Musk. Les deux compères sont honnis de tout ce que le monde compte de journalistes de la bonne tendance. Il est de bon ton, en Europe en tous cas, de considérer que le président américain est un insensé dangereux.

Mais si l'on s'arrête un instant à analyser les actions du président Trump au début de son mandat, on doit bien constater qu'il met en application ce qu'il a promis dans son programme électoral et que, si l'on est un démocrate convaincu, ce qui n'est pas mon cas, on devrait applaudir des deux mains, voire des deux pieds. Un candidat fait des promesses, il est élu par une majorité de ses concitoyens et il fait ce qu'il a promis, n'est-ce pas là l'essence même de notre chère démocratie?

Le problème est que, le président américain et son bras droit étant immensément riches, ils ne doivent rien à personne et peuvent agir sans pression, tant ils paraissent se moquer de ce que l'on pense et dit d'eux. Cela ne fait pas les affaires de tous les groupes d'intérêts qui se retrouvent désarmés face au bulldozer qui s'est mis en marche et semble

non seulement vouloir changer rapidement et profondément le fonctionnement de l'administration américaine, mais surtout faire la chasse au gaspillage des deniers publics, gaspillage qui comprend la participation des Etats-Unis à tous les programmes d'aides internationaux, à la nébuleuse des ONG de tous poils.

Alors certes, on peut trouver que la forme avec laquelle Donald Trump traite son monde est un peu cavalière, mais il n'empêche que, depuis son élection, on avance vers la fin des conflits en Ukraine et au Moyen-Orient. Lorsqu'on a du pouvoir et qu'on est disposé à en faire usage sans se préoccuper de savoir si cela sera bien perçu par la communauté internationale, on peut changer les choses. Que ces changements ne soient pas du goût des élites européennes importe peu. Pour les populations civiles, une mauvaise paix vaut mieux qu'une bonne guerre.

En matière économique, les droits de douane mis en place vont sans doute freiner la croissance dans les prochains mois, tant aux Etats-Unis que dans le reste du monde. Mais ce qui paraît une bêtise aux béotiens n'en est probablement pas une. Donald Trump est confronté à un

problème épineux: le refinancement de la dette pharaonique des Etats-Unis. Pour pouvoir éviter la banqueroute, il est nécessaire que les taux directeurs de la Réserve fédérale baissent dans les meilleurs délais. Or, avec une économie dynamique et une inflation soutenue, le directeur de la FED ne reverra pas les taux à la baisse. Il faut donc agir pour «saboter» la croissance et réduire les charges dans le même temps. Un fois la dette refinancée et les coûts maîtrisés, il sera temps d'assouplir les relations avec les principaux partenaires commerciaux.

Lorsque l'on veut décrédibiliser un adversaire, la forme la plus simple est de le traiter de fou, et les détracteurs du chef de la Maison-Blanche ne s'en privent pas. Le sage, lui, sait que, lorsque quelque chose paraît incompréhensible, la première et la plus probable des explications est que le problème vient de la capacité de compréhension de celui qui observe.

Le président Trump, tout antipathique qu'il est, fait preuve d'un remarquable réalisme politique et d'une intelligence stratégique dont ses adversaires n'ont pas la plus petite idée.

*Michel Paschoud*

## Représentativité

Voici à quoi ressemblerait le Conseil fédéral s'il était vraiment représentatif, titrait **24 heures** le 11 mars, à la veille – est-ce un hasard? – de l'élection complémentaire due au départ de Mme Viola Amherd, chef du Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports.

Et de nous expliquer que, si le Conseil fédéral reproduisait **vraiment** – ce qui n'est **hélas** pas le cas, donc – la composition de la population, nous aurions «un gouvernement beaucoup plus jeune, plus féminin et plus urbain».

Les trois journalistes qui ont pondu cette brillante «analyse» ont fait un petit détour par la Constitution fédérale, où ils ont découvert l'article 175, alinéa 4, lequel dispose que «les diverses régions et les communautés linguistiques doivent être équitablement représentées» au sein du gouvernement de la Confédération.

Considérant ces deux contraintes comme de simples «critères», notre trio fait remarquer que «nulle mention n'est faite quant à la représentation des femmes, des différentes

classes d'âge, des groupes professionnels ou des origines culturelles», ce qui «pourrait expliquer pourquoi le gouvernement actuel ne représente que partiellement la population». Partant de ce constat, illustré par deux savants tableaux, la petite équipe propose doctement «quatre critères qui mériteraient à l'avenir d'être mieux pris en compte»: un Conseil fédéral plus féminin, un Conseil fédéral politiquement plus bigarré, un Conseil fédéral plus urbain et un Conseil fédéral plus jeune.

En d'autres termes, ils appellent de leurs vœux un gouvernement comportant un plus grand nombre de femmes; un gouvernement s'ouvrant à tous les partis; un gouvernement purgé des ploucs qui l'encombrent; un gouvernement débarrassé des vieillards qui ralentissent sa marche vers le progrès. Pourquoi, pendant qu'on y est, le Conseil fédéral ne représenterait-il pas aussi les citoyens allogènes et les LGBTQIA+ ?

Les trois auteurs de l'«analyse» du 11 mars sont persuadés que le Conseil fédéral est une émanation du peuple, ce qui est fort inquiétant, car ils manifestent par là leur totale

méconnaissance des institutions de notre pays. Ils ne savent pas, apparemment, que la Constitution fédérale comporte d'autres articles que le 175 alinéa 4; que la population est déjà représentée par le Conseil national; que les cantons le sont – théoriquement et mal – par le Conseil des Etats; que le Conseil fédéral se compose de sept membres et qu'il serait bien en peine d'assumer une représentativité pléthorique si tel était son rôle.

Alors que les conseillers fédéraux devraient être élus par l'Assemblée fédérale exclusivement sur la base de leur aptitude à exercer leurs tâches et compétences constitutionnelles avec intelligence et courage, ils ne sont que l'émanation de partis politiques. Ce sont ces derniers <sup>2</sup> qu'ils représentent – ce qui est déjà beaucoup trop et explique la médiocrité récurrente du gouvernement helvétique.

L'élection du 12 mars, qui a nécessité une très laborieuse recherche de candidats affiliés au même parti que Mme Amherd, en a été une nouvelle illustration.

*Mariette Paschoud*

## Hautes élites et bas peuple réunis dans une même inconsistency

La lecture des articles de presse n'est pas très intéressante, de nos jours, tant les journalistes baignent dans le conformisme le plus prévisible et le plus ennuyeux, que ce soit à propos de Trump et de Poutine, des Etats-Unis et de la Russie, de la

Chine et des Chinois, des Ouïgours (pour lesquels nous devons nous mobiliser) et des Alaouites (dont on est juste un peu désolé qu'ils se fassent massacrer par nos nouveaux amis), des changements climatiques (de plus en plus visibles) et de la

mobilité douce (tellement bénéfique), des inégalités (criantes) et des luttes sociales (vaillantes), de l'armée (dépassée) et de la police (raciste), de l'économie (qui asservit) et de la culture (qui libère), des gentils (grands et beaux) et des

méchants (laid et fourbes). On croirait lire la *Pravda* d'autrefois, avec cette différence vertigineuse qu'il n'y a, dans la version actuelle, plus aucun régime politique structuré pour décider ce qui doit, ne doit pas, peut ou ne peut pas être écrit. Nous sommes face à une forme de conformisme spontané, vaguement aligné sur les thèses de quelques microcosmes universitaires autogérés. Outre la restitution lisse et insipide de la pensée dominante, la principale préoccupation de la presse est d'entretenir des émotions addictives chez son public, en suscitant tour à tour l'indignation, la haine, la jalousie, l'inquiétude, l'admiration, la pâmouison – tout ce qui donne aux journalistes l'impression de vivre de grandes aventures, et aux annonceurs l'espoir de maintenir le canard en vie.

Ce qui change surtout, par rapport à la *Pravda* d'autrefois, c'est la possibilité offerte aux lecteurs (et aux quidams faisant semblant de lire) d'*interagir* en ligne, d'exprimer leur approbation ou leur désaccord, de donner leur avis et de commenter ceux

des autres, de *liker* ou de *disliker* en cliquant sur des pictogrammes de pouces vers le haut ou vers le bas, ou en sélectionnant des qualificatifs parmi une liste très rudimentaire.

Nous déplorons la fascinante inutilité des commentaires qui se répandent ainsi sous chaque article de presse, leur insondable vacuité intellectuelle, la misère affligeante de leur syntaxe et de leur orthographe. Et pourtant, nous les lisons, assez régulièrement, dans l'espoir qu'ils nous renseignent davantage sur l'état du monde que les articles sans substance qui les précèdent. Que pensent nos concitoyens? Sont-ils acquis à toutes les idées à la mode ou font-ils encore preuve de sens critique? Sont-ils plutôt idéologues ou réalistes? Bellicistes ou pacifistes? Etatistes ou libertaires? Vont-ils voter pour ou contre une diminution de 30% de la redevance radio-TV? Pour ou contre une diminution de 12% de l'impôt cantonal vaudois? Les espaces de commentaires sur internet n'équivalent certes pas à des sondages sérieux, mais de par leur nombre et leur répétition, ils

devraient tout de même révéler *quelque chose* de notre société.

Hélas, c'est peine perdue. D'un article à l'autre, les opinions, ou les simples réflexes pavloviens qui en tiennent lieu, partent dans des directions diamétralement opposées. Un jour on trouve une majorité de fief-fés réactionnaires, le lendemain une majorité de bien-pensants et de conformistes. Les mêmes commentateurs tapent tantôt à droite, tantôt à gauche. Les mêmes commentaires sont d'abord applaudis, puis honnis quelques lignes plus bas; ou l'inverse. La foule ne va dans aucune direction; elle n'a aucune colonne vertébrale; elle n'exprime aucune tendance identifiable ni aucune forme de pensée – tout au plus une forte dose de bêtise et de méchanceté. Et ceux qui exaltent *le peuple*, sa sagesse et son bon sens, en opposition <sup>3</sup> aux *élites* dévoyées et corrompues, se fourrent le doigt dans l'œil.

En fait, tout cela dit bel et bien *quelque chose* de notre société: celle-ci se rapproche dangereusement du néant.

Pollux

## Réarmement

“inextricablement” liée à celle de l'Europe»<sup>1</sup>.

C'est une évidence, même si cela n'implique pas une adhésion à l'Union européenne ou à l'OTAN: la Suisse est un point névralgique du continent européen, ce qu'avaient fort bien compris Bonaparte et ses adversaires, ainsi que le Congrès de Vienne, qui institua la neutralité armée de la Confédération.

L'UE annonce par la voix de Mme Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, que, face à la menace russe, elle va se réarmer. Comme l'UE ne possède pas d'armée, on voit mal pourquoi l'annonce passe par dame Ursula, mais on comprend que les pays membres de l'UE vont se (re)donner les moyens de montrer les dents. On ne sait pas combien de temps cela prendra, on ne sait pas où trouver les sous, mais



Mme Viola Amherd, chef jusqu'à fin mars du Département de la défense, de la protection de la population et des sports, s'exprimant le 8 mars devant l'Assemblée des délégués de la Société suisse des officiers, a déclaré que «la sécurité de la Suisse est

cela se fera un jour ou l'autre et la Suisse – indépendante et neutre?! – doit se (re)donner les moyens d'assurer sa propre sécurité – ne serait-ce que pour ne pas avoir à se réfugier honteusement sous le parapluie de ses voisins. On s'attendrait donc, en plus de l'acquisition de moyens techniques performants, à un durcissement du service militaire – certains pays envisagent de réintroduire la conscription obligatoire.

Mais le Conseil fédéral voit les choses autrement:

*Le Conseil fédéral aimerait un service militaire moderne et plus souple (...).*

*Il prévoit de raccourcir la durée des écoles de recrues en fonction des besoins de formation et de rendre plus flexible l'accomplissement des jours de service restants. L'objectif est de mieux concilier armée et vie professionnelle et privée<sup>2</sup>.*

La patrie est en danger! Allez au cinéma avec bobonne en sortant du travail!

M.P.

<sup>1</sup> *20 minutes* du 10 mars 2025.

<sup>2</sup> Ibid.

## La magie est partout

Le Robert définit la magie comme suit: «Art de produire, par des procédés occultes, des phénomènes inexplicables ou qui semblent tels.»

Dans l'imaginaire actuel, la magie est identifiée à la fantaisie et au merveilleux, aux romans de Tolkien et aux jeux de rôle comme Donjons et Dragons, dans lesquels le magicien marmonne des formules et produit des boules de feu du bout de son bâton.

Mais la réalité de la magie est mieux illustrée par ce que l'on voit au cabaret lorsque le prestidigitateur fait apparaître un objet de façon inexplicable. Ce qui nous fascine aujourd'hui, c'est la certitude qu'il y a une explication, mais que nous ne voyons pas laquelle.

Imaginons-nous au Moyen Age ou à la Renaissance, dans une société où la religion est omniprésente et où le surnaturel est admis comme une évidence: l'explication de tous les phénomènes incompréhensibles ne pouvait être que la magie. Les sorciers et sorcières n'étaient finalement que des érudits ayant eu accès à des connaissances que le commun des mortels ne pouvait avoir; connaissance botanique, surtout, qui permettait de confectionner des remèdes efficaces contre certains maux, ce qui n'était pas bien vu par les gens d'Église.

Aujourd'hui, les phénomènes que ne peuvent expliquer la majorité des gens, et les connaissances pointues

## Ne dites pas...

Ne dites pas: «Une ligne entre la Suisse et Londres avait également été plébiscitée par le conseiller national Matthias Aebischer (PS/BE).»<sup>1</sup> Dites: «Une ligne entre la Suisse et Londres avait également été chaudement approuvée par le conseiller national Matthias Aebischer (PS/BE).»

Je savais le parti socialiste très doué dans de nombreux domaines. Je le savais particulièrement respectueux de la démocratie et de ses «valeurs». Il me restait à découvrir que chacun de ses membres est aussi capable de se transformer en un peuple enthousiaste.

Je me demande s'il ne serait pas opportun de publier un petit vocabulaire de base à l'intention des étudiants en journalisme.

*Le pinailleux*

<sup>1</sup> <https://www.20min.ch/fr/story/trafic-ferroviaire-coup-d-accelérateur-pour-un-train-direct-suisse-londres-103288490>

réservées à un groupe d'érudits en la matière, sont légion. En ce qui me concerne, je suis toujours fasciné par tout ce qui constitue la technologie mobile et les ondes. Que l'on puisse se transmettre des images à travers les airs me semble absolument inexplicable et magique.

*Xavier Savigny*

## Appropriation culturelle, un faux débat

*20 minutes* du 17 février<sup>1</sup> annonçait que la Brasserie Lorraine, à Berne, était finalement acquittée, en

deuxième instance, du chef d'accusation de discrimination raciale pour avoir interrompu un concert de reg-

gae sous prétexte que les musiciens étaient blancs et qu'il s'agissait donc d'appropriation culturelle. On se

demande donc pourquoi cette même brasserie avait organisé le concert, mais quelques recherches nous ont permis de comprendre que le concert avait été interrompu à la demande de spectateurs.

Le tribunal, d'ailleurs, ne se prononce pas sur le fond du problème et la question de la norme antiraciste n'est pas abordée. L'établissement a été acquitté pour une question technique de droit des entreprises.

Toute cette histoire est grotesque. Interrompre la prestation d'un groupe de musiciens sous prétexte qu'ils ne sont pas de la bonne couleur pour jouer du reggae, c'est un peu comme si on disait à la pianiste Yuja Wang qu'elle ne peut pas jouer du Chopin.

Si l'on admet que la musique est un art et que l'art a une vocation

universelle, parler d'appropriation culturelle est un non-sens. Durant toute ma jeunesse, on m'a bourré le crâne avec la richesse du multiculturalisme et, aujourd'hui, on empêche des artistes qui ont choisi un style de musique auquel ils s'identifient de jouer sous prétexte qu'ils ne sont pas de la bonne couleur!

Le reggae est l'expression musicale du mouvement spirituel rastafari, une religion d'origine jamaïcaine, dont le messie est le roi d'Éthiopie Haïlé Sélassié I<sup>er</sup>. Faut-il être noir pour pouvoir y adhérer? Faut-il être asiatique pour devenir bouddhiste?

Ce qu'a démontré cette affaire, c'est avant tout la stupidité de certains spectateurs du concert, qui, au lieu de profiter de la musique ou de s'en aller si cela ne leur plaisait pas, ont préféré priver les autres du plaisir d'une soirée musicale. Plus idiots

encore, les tenanciers de la brasserie, qui, au lieu d'assumer le choix de la programmation et d'inviter les mécontents à aller se faire voir chez les Grecs, ont baissé leurs pantalons devant la crainte d'être perçus comme d'abominables on-ne-sait-pas-quoi.

Idiots aussi, les jeunes UDC qui ont porté plainte contre la brasserie pour discrimination raciale, alors qu'ils clament haut et fort que cette loi est une arme utilisée par leurs adversaires pour les attaquer. Il aurait été bien plus élégant de se moquer de la sottise de toute cette clique de hippies et de laisser crouler cette affaire sous le poids du ridicule.

*Mi. P.*

<sup>1</sup><https://www.20min.ch/fr/story/suisse-le-bar-bernois-qui-a-vire-des-rastas-blancs-n-est-pas-puni-103283359>.

## Bricoles

### Femmes en lutte

Au surlendemain de la journée de la femme qui déploya ses fastes le 8 mars, la presse se faisait l'écho des manifestations qui s'étaient déroulées en ce jour de lutte.

J'ai peut-être mal cherché, mais je n'ai trouvé nulle part une information concernant le nombre total des manifestants – il y a aussi des hommes féministes. Divers organes de presse ont fait état d'une fourchette de 2300 à 5000, selon les sources, à Lausanne; de 2500, selon la police, à Genève; de plusieurs milliers de personnes, notamment à Zurich, selon d'autres sources.

Je trouve que ce n'est pas grand-chose par rapport aux 4'367'700

femmes recensées en Suisse en 2020<sup>1</sup> – la présence masculine dans les manifestations est réduite à la portion congrue à en juger par les photos de presse.

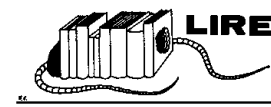
Le 10 mars, **20 minutes** honorait l'événement d'une simple brève intitulée *Femmes déterminées à se faire entendre*.

Je ne comprends pas cette rage des femmes à se faire entendre: on n'entend qu'elles!

*M.P.*

<sup>1</sup><https://www.swissstats.bfs.admin.ch/col-lection/ch.admin.bfs.swissstat.fr.is-sue22014802000/article/is-sue22014802000-04>.

### D'où jaillira la vie



**LIRE** *D'où jaillira la vie*<sup>1</sup> est le premier roman de Raphaël Pomey, rédacteur en chef du magazine **Le Peuple**<sup>2</sup>, lancé au printemps de l'an de grâce 2022.

Pour commencer par la fin, je précise que le titre évoque la petite lueur d'espoir qui s'allume au bout d'un chemin désespérant.

Le roman raconte l'histoire d'un jeune journaliste épris de vérité, qui se trouve confronté jusqu'à n'en plus pouvoir aux limites qu'imposent à sa liberté et à son intégrité les pressions auxquelles se soumettent les gens de presse et leurs journaux.

C'est l'histoire triste d'un journaliste dégoûté.

Si le récit, rédigé dans une langue volontairement relâchée – mais ça ne dérange pas trop, compte tenu du contexte –, ne se veut pas autobiographique, il comporte de toute évidence de nombreuses allusions à l'expérience de l'auteur, dont on sait qu'il a quitté la presse conformiste pour lancer son propre journal conservateur.

*D'où jaillira la vie* est un roman qui se lit bien, mais je l'ai aimé surtout parce que l'auteur met en scène, en les déguisant à peine et jusqu'à

prendre des risques, les tyrans vertueux qui prétendent régner en maîtres sur nos pensées et nos comportements. Ce faisant, il manifeste un authentique talent de polémiste.

Le roman de Raphaël Pomey est plutôt sombre. Je suis donc d'autant plus honteuse d'avouer que certains passages m'ont fait rire aux éclats.

J'espère que l'auteur, s'il me lit, voudra bien me le pardonner.

*M.P.*

<sup>1</sup> Publishroom Factory, [www.publishroom.com](http://www.publishroom.com), janvier 2025.

<sup>2</sup> [www.lepeuple.ch](http://www.lepeuple.ch).

***Le Pamphlet***

Case postale 998,  
1001 Lausanne

[courrier@pamphlet.ch](mailto:courrier@pamphlet.ch)

Directeur de publication:

Michel Paschoud

ISSN 1013-5057

